

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 8

Artikel: Avec les petits réfugiés de Trieste
Autor: Rigassi, Lelio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avec les petits réfugiés de Trieste

Par Lelio Rigassi

Malheur des uns, joie des autres, au home «Beau-Soleil» de Gstaad, la neige fut accueillie dans un enthousiasme délirant. A grand peine les monitrices tentaient de retenir les enfants désireux de sortir pour voir de plus près cette curieuse matière, rendue plus lumineuse encore par l'éclat des lampes dans la nuit tombante. Le lendemain matin, la horde joyeuse se précipita dehors, la bataille rangée s'engagea, sans jamais nécessiter, fort heureusement, l'intervention de samaritains brandissant manuels et médicaments!

C'est dans cette atmosphère que nous avons rencontré à la veille de leur départ les petits réfugiés de Trieste... une atmosphère toute de joie, de cris, de franche et de saine camaraderie.

Les enfants réunis à «Beau-Soleil» venaient de partout et de nulle part. De partout parce que nous avons lié connaissance avec des gosses de Grèce, de Roumanie, d'Autriche, de Hongrie, de la lointaine Russie, de Yougoslavie, d'Italie, d'ailleurs encore... De nulle part, parce que tous ces enfants nous viennent d'un camp de réfugiés de Trieste, où ils ne sont, hélas, que quelques anonymes numéros parmi tant d'autres, mais tous ont appris l'italien, tous se comprennent et s'aiment, et sitôt qu'un jeu est lancé, ou qu'un chant s'élève, on ne trouve plus sur ces visages qu'un seul et même sourire... Une heure, m'avait-on dit, pour enregistrer une brève émission. Mais comment résister au charme de ces jeux, au regard franc de ces gosses, comment ne pas écouter ce petit italien chantonnant, ou cet aîné racontant tristement sa vie. Il y a, par bonheur, des instants où le temps, où notre terrible «minutage», n'existent plus... et une heure devient une après-midi entière!

Devant tant de joie, nous finissions par ne plus savoir qui étaient les plus heureux, des enfants s'amusant, des monitrices les surveillant discrètement, ou des visiteurs qui, d'intrus qu'ils croyaient être, étaient si vite devenus de vieux copains de toujours.

Vous parler du home, des monitrices ou du travail qui se fait là-haut? Mieux vaut vous présenter les enfants.

Pas les 36, évidemment! Mais la petite Yolanda, par exemple, qui, avec ses six ans, parle avec volubilité et récite de charmantes poésies sans se laisser «démonter» par le regard moqueur, mais fraternel, des grands. Ou la minuscule Catarina Leskaian dont le visage est empreint de souffrance, mais qui s'illumine à la vue d'un mignon lapin blanc à peine né. Ou un garçon: le batailleur Giancarlo, bagarreur, mais franc, et qui avoue spontanément ses esclandres et n'omet pas de dire que, pour lui, la directrice est une mère. Ou Stelio et Sergio, deux gars de 14 ans, qui chahutent à qui



Andrea le jeune Russe et son camarade italien Stelio.

mieux mieux, mais qui sont si tristes à la pensée du proche départ. Et comment ne pas vous parler d'Andrea?

Destin d'enfant

C'est un garçon de 15 ans, d'origine russe, bâti en athlète, mais victime comme tous ses petits camarades d'infiltrations aux poumons. Andrea n'avait connu que la peur, appris que la méfiance... Il n'a pas voulu parler devant le mystérieux engin que représentait, à ses yeux, notre micro.

Nous le regrettions franchement. Et soudain, Andrea s'est approché. Il m'a raconté toute sa vie, il en a parlé comme d'un cauchemar dont il commence à se réveiller. Il nous a décris ses deux petites sœurs et son frère de 17 ans qu'il rejoindra demain au camp. Il nous a conté son arrivée à Trieste, nous a dit comment ses parents avaient été tués. Il nous a dit son espoir de partir pour l'Amérique (espoir qu'avait réduit à néant une première fois l'inexorable verdict d'une visite médicale).

En toute liberté, avec une confiance immense, Andrea nous a entretenu de tout ce qui est sa vie... Il était ému en nous parlant de «la belle dame qui nous a conduits en voiture à Lauenen pour récompenser les enfants qui, chaque dimanche, allaient chanter à la grande messe dans la petite église de Gstaad...». Andrea est maintenant reparti vers Trieste, il a retrouvé la pauvre chambre de 8 m² qu'il partage avec les siens. Mais il est reparti ayant appris quelque chose de neuf: la confiance. Il compte sur notre aide, et cet espoir sera son réconfort. Avec la santé du corps il a retrouvé cette autre force plus précieuse encore, l'espérance.

Cette franchise, cette spontanéité, et surtout ce visage dur qui, au coup de baguette magique de la confiance, s'est ouvert et s'est épanoui; cela restera longtemps marqué en nous. Le plus beau des dons, c'étaient ces enfants sans foyer qui nous l'avaient fait, nous ne l'oublierons pas, ni ceux qui nous l'ont donné.

Ces gosses qui à douze ou quinze ans ont tout perdu. Qui n'ont plus rien, sinon leur cœur et leur noblesse...